



les œuvres du 1% culturel de l'université François-Rabelais

patrimoine
artistique

édito



La participation de l'université François-Rabelais de Tours aux journées européennes du patrimoine est l'occasion pour notre institution d'affirmer sa position centrale dans l'histoire et le dynamisme de la ville de Tours depuis plus de quarante ans et de révéler au grand public son patrimoine : collections d'ouvrages dans les bibliothèques, collections d'herbiers et de matériel scientifique, mais aussi sculptures, tableaux et œuvres d'art réalisés à l'occasion de la construction des bâtiments abritant les différentes facultés depuis les années 1970.

Ce petit dépliant a pour objet de faire découvrir au grand public les richesses méconnues du patrimoine artistique de l'université de Tours et de l'inviter, à l'occasion de visites sur les différents sites, à poser un autre regard sur l'université, lieu d'enseignement et de recherche, mais également lieu de culture et de mémoire.

*Anne Azanza-Sanciaud
Vice-présidente déléguée au patrimoine
Université François-Rabelais de Tours*



l'université de Tours

un campus multi-sites implanté au cœur de la ville

Contrairement à la plupart des universités contemporaines françaises, construites sous la forme de campus en périphérie de la ville - l'université de Tours fut implantée au cœur de la ville dans cinq zones urbaines sous l'impulsion de Jean Royer, élu maire de Tours en mars 1959 : les facultés de lettres et langues et arts et sciences humaines furent inaugurées en 1972 dans le centre historique de la ville, à l'emplacement d'un îlot insalubre situé en bordure de Loire désormais désigné comme le site des Tanneurs. L'IUT fut construit en 1968 au nord de Tours, sur le site du Pont-Volant (renommé site Jean Luthier). A la fin des années 60, la faculté de sciences et techniques prit place aux frontières de la ville, au cœur d'un parc boisé baptisé site Grandmont, avant d'être rejointe, dans les années 1990, par la faculté des sciences pharmaceutiques. La faculté de droit et sciences sociales fut implantée dans les années 2000 en périphérie urbaine, dans le quartier des Deux Lions situé aux abords des rives du Cher. Enfin la faculté de médecine fut édifiée dès les années 1960 en centre ville, à proximité de l'hôpital Bretonneau et de l'ancienne école de médecine et de pharmacie de Tours.

Ainsi intégrées à l'urbain, ces cinq facultés, réalisées sous la maîtrise d'ouvrage du ministère de l'Education nationale, firent l'objet d'une procédure méconnue : le 1% culturel.



qu'est-ce que le 1% culturel ?

L'idée du 1% culturel (ou 1% artistique) est née d'une mesure sociale initiée par le Front populaire dès 1936 et visant à promouvoir le rôle de mécène de l'Etat. Toutefois la mesure n'est définitivement appliquée qu'en 1951, au moyen d'un décret promulgué à l'initiative d'Yvon Delbos, alors ministre de l'Éducation nationale sous le gouvernement d'Edgar Faure.

Cette procédure destinée à rendre l'art accessible au plus grand nombre stipule notamment que : « les projets de constructions scolaires et universitaires devraient comporter un ensemble de travaux de décoration ». Désormais, tout édifice à vocation culturelle ou d'enseignement réalisé, augmenté ou rénové sous la maîtrise d'ouvrage de l'Etat, doit être doté d'une ou plusieurs œuvres d'art commandée(s) à des artistes contemporains travaillant en France, pour un montant correspondant à 1% du budget HT consacré au chantier.

Appliquée à l'université de Tours entre 1966 et 2006, cette procédure permit d'introduire à six reprises la création contemporaine au cœur des cinq facultés tourangelles, offrant ainsi au public universitaire une collection d'art contemporain, véritable musée à ciel ouvert.

les toiles

d'Olivier Debré

Ces trois toiles, inspirées par l'observation de la Loire sur les berges tourangelles, s'apparentent plus à la représentation abstraite de cadastres géologiques qu'à de réelles évocations du paysage, générant une impression d'environnement qui envahit l'espace – tant celui de la toile, que celui dans laquelle cette dernière est exposée.

Chaque œuvre se présente ainsi aux yeux du spectateur comme une histoire parcourable par le regard, le geste du peintre et le mouvement de la couleur se muant en un guide abstrait, qui suggère au regardeur le sens de lecture propre à chaque toile.



auteur

Olivier DEBRÉ (1920 –1999)
Peintre français inspiré par les paysages tourangeaux en bord de Loire

composition

De grands aplats colorés déclinés dans un camaïeu de blanc, réalisés au moyen d'un large pinceau-brosse rehaussés par des empâtements bleus et jaunes réalisés au couteau, qui se fondent les uns dans les autres, laissant alors apparaître de larges bandes de peinture verte

type d'œuvre

Trois peintures à l'huile sur toile

date de livraison

1973

localisation

À l'intérieur de la salle des actes de la faculté de médecine (site Bretonneau – Tonnellé, inauguré en 1962), réalisé à la fin des années 1960 par l'architecte tourangeau Michel Marconnet

Le bâtiment ayant été détruit au cours des années 1990, les œuvres sont désormais exposées à la mairie de Tours



Coût du projet : 67 464 F (10284,82 €)

lestable

d'Alexander Calder

Considérant avant tout sa pratique comme un art de la ville, Calder, soucieux de faire dialoguer ses créations avec l'espace préexistant, créa une œuvre à la composition complexe, parcourue par des « pleins » et des « vides ». Ainsi, le spectateur perçoit simultanément les formes composant l'œuvre et l'espace environnant.

Grâce à la mise en place de ces vides emphatiques, l'œuvre de Calder se présente comme une immense miniature dans laquelle la ville vient se réfléchir. En ce sens, le stable de l'IUT de Tours, véritable entité autonome, participe à la personnalisation de l'architecture universitaire.



Coût du projet : 77 563 F (11 824,40 €)

auteur

Alexander CALDER (1898 –1976)
Peintre et sculpteur américain
installé en Touraine en 1953

composition

Un dessin dans l'espace composé de formes géométriques inspirées par l'observation de la nature

type d'œuvre

Stable (sculpture) composé de plaques d'acier inoxydables fixées entre elles puis uniformément peintes en noir

date de livraison

1973

localisation

Esplanade située devant l'entrée de l'IUT de Tours (site du Pont Volant / site Jean Luthier inauguré en 1968), à l'extérieur du bâtiment universitaire dessiné, au début des années 1970, par l'architecte Georges Massé et ses collaborateurs : Pierre Bigot et Fernand Roy

la femme-fleur

de Gigi Guadagnucci

Reprenant la forme simplifiée d'une fleur à peine éclose, cette œuvre se caractérise par sa verticalité, accentuée par l'enveloppe que forment autour d'elles quatre pétales monumentaux, constituant deux cocons dans lesquels se dressent deux pistils.

Ponctués de stries évoquant les nervures propres à la matière végétale, les pétales de marbre, regroupés autour d'un axe central retranscrivent la douceur et les plissements ondoissants propres aux éléments naturels ; tandis que l'allusion érotique est incarnée par les pistils jaillissant des deux cavités intimes ménagées au cœur de la Femme-fleur.



auteur

Gigi GUADAGNUCCI (1915 -)

Sculpteur italien installé en France
dès les années 1930

composition

Une synthèse abstraite des qualités sensorielles d'une fleur associée à l'érotisme des courbes féminines d'où son nom : la Femme-fleur

type d'œuvre

Sculpture en ronde-bosse
(appréhensible sous différents angles) en marbre de carrare

date de livraison

1975

localisation

Esplanade située devant l'entrée principale des facultés des lettres et des sciences de l'homme (site des Tanneurs, inauguré en 1972), à l'extérieur des bâtiments universitaires dessinés par les architectes Louis Sainsaulieu, Pierre Boille, Michel Marconnet et Pierre Labadie



Coût du projet : 114000F (17379,19€)

la sculpture

de Jean-Pierre Viot et Haguiko

Dépourvue de toute allusion figurative, l'œuvre évoque cependant le monde naturel, car elle prend la forme d'une unité minérale incarnée par des formes géométriques peu travaillées, dépourvues de polychromie. Une impression renforcée par l'absence de socle, qui tend à minimiser la distinction entre espace naturel et création artistique.

Ainsi, *Mémoire d'aujourd'hui* se caractérise par sa conception minimaliste du geste artistique, influencée par les formes abstraites propres à la culture japonaise, et sa discrétion, témoignage de la conscience écologique du paysage développée à travers la pratique des deux artistes.



Coût du projet : 20733€

auteurs

Jean-Pierre VIOT (1936 -)
Sculpteur et céramiste français
HAGUIKO (1948 -)
Céramiste japonaise installée en
France depuis 1972

composition

Un assemblage de quatre éléments
sculptés baptisé
Mémoire d'aujourd'hui

type d'œuvre

Sculpture minimaliste en ronde-
bosse, composée de béton teinté, de
béton bouchardé, de béton poli et
d'incrustations de céramique raku

date de livraison

1990

localisation

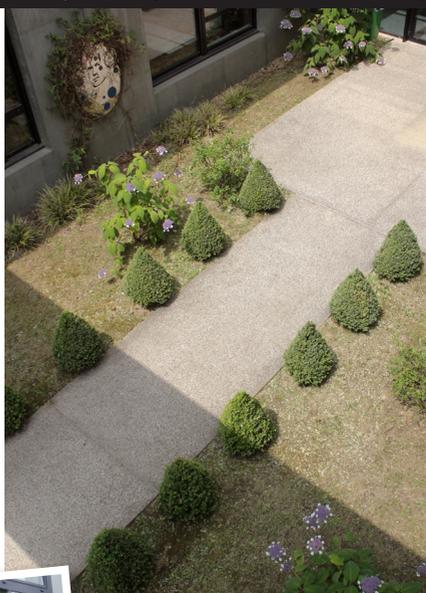
Esplanade située devant l'entrée du
bâtiment consacré au département
« Génie électrique » de l'IUT de Tours
(site Grandmont), édifié au début des
années 1990

le jardin

de Stéphane Calais et Marie-Anne Hervoche

L'intervention du duo d'artistes, intégrée à l'architecture en raison du cadre spatial dans lequel elle prend place – un espace de vie fonctionnel enclavé au sein des bâtiments universitaires – repose sur l'intégration d'une galerie de portraits au sein d'un espace paysager.

Reproduisant l'austère buste d'un seul et même personnage, sérigraphié sur des tondi en inox miroir, teinté en rouge ou en violet, les portraits invoquent simultanément un sentiment de présence et d'absence – la présence étant incarnée par les portraits et l'absence, par la dépersonnalisation due au procédé de reproduction sériel.



auteurs

Stéphane CALAIS (1967 -)

Plasticien français

Marie-Anne HERVOCHE

Paysagiste française

composition

Un jardin d'agrément inspiré du XIX^e siècle abandonné dans une architecture contemporaine, dont les murs sont ponctués de portraits sérigraphiés. Tondi en inox miroir

type d'œuvre

Une installation paysagère imaginée par Marie-Anne Hervoche, dans laquelle se déclinent des œuvres contemporaines dessinées par Stéphane Calais

date de livraison

2006

localisation

Le patio du bâtiment recherche de la faculté de droit et sciences sociales de Tours (site Portalis inauguré au début des années 2000)

trois projets

entre abandon et disparition

la mosaïque *disparue* de François Clarens

Dégradée par le temps, faute de subventions destinées à sa restauration, l'œuvre devenue dangereuse (car risquant de causer des accidents auprès de la population universitaire) fut recouverte lors de la réalisation du bâtiment voisin.

auteur

François CLARENS
Mosaïste tourangeau

type d'œuvre

Mosaïque abstraite intégrée à l'architecture

date de livraison

1966

localisation

Fronton du bâtiment E de la faculté de sciences et techniques (site Grandmont), inauguré en 1966

la mosaïque *de Léon Gischia* projet refusé

auteur

Léon GISCHIA (1903 -1991)
Artiste français

type d'œuvre

Mosaïque composée de plaques de lave émaillées, recouverte de motifs ornementaux et intégrée à l'architecture

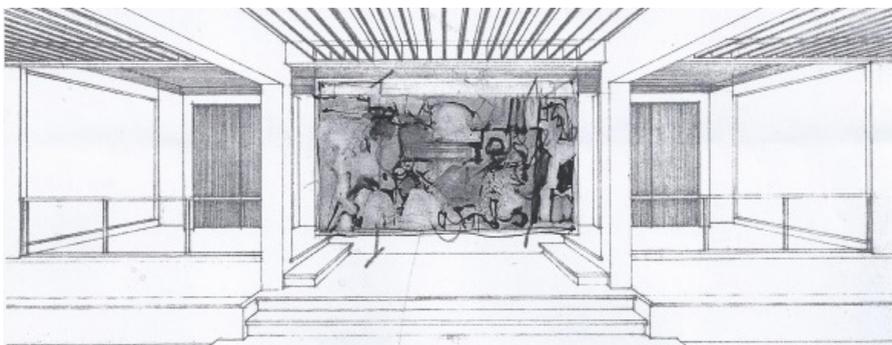
localisation

Soubassement du bâtiment principal du site Tanneurs

la tapisserie

de Jean Edelmann

projet refusé



auteur

Jean EDELMANN (1916-2008)
Peintre français

type d'œuvre

Tapiserie intégrée à l'architecture,
recouverte de motifs
géométriques colorés

localisation

Située au deuxième étage du site
Tanneurs

lestable

d'Alexander Calder



la femme fleur

de Gigi Guadagnucci

installée en 1975



lestoiles

d'Olivier Debré

installées en 1973



le jardin

de Stéphane Calais et Marie-Anne Hervoche

aménagé entre
2004 et 2006



la sculpture

de Jean-Pierre Viot et Haguiko

dessinée en 1990



patrimoine **artistique**